

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-118 Mars 2010

De l'écriture alphabétique à l'écriture électronique: une mutation catastrophique pour l'humanisme?

On m'a aimablement présenté, mais il me semble important de poursuivre cette présentation pour cadrer avec modestie et droiture mes propos [N.B.:Ce texte a fait l'objet d'une communication dans le cadre d'une tenue blanche ouverte maçonnique]. Car s'ils ont un accent quelque peu prophétique, ils ne sont, au final, que l'expression d'une expérience personnelle que je voudrais partager avec vous.

Un parcours

Cette expérience est celle d'un parcours assez original sous différents aspects. Typiquement belge par ma naissance à Saint-Gilles (Bruxelles) d'un père hutois et d'une mère louvaniste, je suis un belge " exporté " dans la mesure où, enfant de diplomate, j'ai passé cette enfance au Moyen-Orient, une expérience qui m'a donné à tout jamais une âme de citoyen du monde. Malgré le fort enracinement que constituera pour moi le Collège de Maredsous, puis l'incorporation à la Communauté bénédictine de Maredsous en 1955, ma trajectoire professionnelle va développer et amplifier tant un enracinement qu'une ouverture très large à tout ce qui est humain à l'échelle de la planète, une planète que j'ai eu la chance malgré, ou à cause, de ma vie monastique, de parcourir très largement et cela contrairement à l'image d'Épinal qu'on peut se faire du moine bénédictin confiné dans sa clôture contemplative.

Pourquoi? Comment?

Maredsous a été dans le monde francophone et dans l'Église catholique l'un des moteurs de ce qu'on a appelé le " mouvement biblique ": une redécouverte et une réappropriation de la Bible par des Catholiques qui en avaient perdu l'usage depuis la Contre-Réforme.

C'est par Maredsous qu'est publiée à partir de 1948-1950, la première traduction de la Bible en français moderne. Cette traduction était la première depuis celle du Chanoine Crampon vers 1880, et elle a précédé de plusieurs années les grandes traductions de la Bible qui ont eu le plus de diffusion dans le domaine francophone: *La Bible de Jérusalem* et la *Traduction Oecuménique de la Bible* (TOB). L'artisan de la *Bible de Maredsous* (que nous publions toujours aujourd'hui sous le nom de *Bible Pastorale de Maredsous*) fut le Père Georges Passelecq, décédé en 1999. Pendant les quatre années de la guerre 40-45, dans les 17 prisons et camps de l'Allemagne nazie où il fut prisonnier, il a rencontré des Juifs, des Protestants, des Agnostiques etc (il avait aidé des Juifs au début de la guerre et avait été dénoncé); et de ses contacts il avait acquis la conviction que Luther avait joué un mauvais tour aux Catholiques qui, en s'éloignant de la Bible, avaient vidé le bébé avec l'eau du bain. Il s'est juré que s'il rentrait des camps il rendrait la Bible aux Catholiques. Et, un mois après son retour des camps, il se mit à la traduction de la Bible. Je ferai mienne sa conviction dès mon éducation au Collège de Maredsous où, au lieu de manuels de religion, on nous mettait la Bible en main dès le Secondaire Supérieur. Le Père Passelecq va d'ailleurs poursuivre son travail par de nombreuses publications pédagogiques autour de la Bible, pendant que son confrère le Père Célestin Charlier publiait un best-seller: *La lecture chrétienne de la Bible* (1950) et lançait une revue sous le titre *Bible et Vie Chrétienne* (BVC) en 1952.

C'est dans cette ambiance que j'ai été attiré et captivé par la Bible, qui, avec quelques éclipses, a été mon champ de travail, de recherche, de publication, de référence, depuis plus d'un-demi siècle.

Au-delà des études philosophiques et théologiques, il y eut cependant un catalyseur et

accélérateur de mes intérêts dans ce domaine. Pour réaliser le second travail important de publication dans le domaine biblique qui m'avait été demandé par le Père Passelecq, (la constitution d'une table analytique intelligente de toute la Bible), j'ai proposé d'utiliser l'informatique. On était en 1969-1970. Les premiers IBM 360 venaient d'être installés au siège central de la CGER à Bruxelles. Mais j'avais eu l'intuition qu'on pouvait s'en servir pour le travail en cours, (un fichier de plus de 300.000 fiches à classer, trier, sélectionner pour en porter le résultat à la typographie). J'eus cette intuition grâce l'expérience faite avec un de mes cousins aujourd'hui décédé. Il était ingénieur civil, sorti de Louvain et s'était retrouvé dans l'équipe d'ingénieurs principalement sortis de Solvay (ULB) qui mettaient au point la première informatique de la Société Générale. Comme je m'intéressais à son travail, il m'a proposé un soir d'aller voir ces machines. J'avais emporté avec moi mon Nouveau Testament pour voir si on pouvait introduire du texte dans ces machines et à quelles conditions. Nous eûmes alors l'idée d'un petit "gag" qui lui permettra de faire de son nez comme le "catho de service" et que l'on taquinait à ce titre: nous avons encodé sur des cartes perforées quelques-unes des Béatitudes que Jésus propose dans son fameux Sermon sur la montagne. Mon cousin a fait un petit programme en Fortran dont l'action permettait d'afficher au bas des énormes additions bancaires: "Heureux les pauvres!".

Cela m'avait convaincu d'une possibilité d'utiliser l'ordinateur pour le travail biblique en cours. Donc, dès 1971, avec un confrère nous avons suivi des cours d'analyse et de programmation chez IBM à Diegem, (il n'y avait pas d'école d'informatique à cette époque): Assembler, Cobol, Fortran et tout ce qu'il faut savoir pour gérer des applications sur un IBM-360 auquel nous aurons bientôt accès, de nuit, à la CGER à Bruxelles. Et, dès la fin de 1971, nous avons commencé à perforer des cartes avec, comme but principal, de n'avoir qu'une seule saisie des données, de faciliter le repérage programmé d'éventuelles fautes et de transmettre le travail fini directement à une photocomposeuse électronique: la Hell Digiset de Siemens dont il n'existait à l'époque que trois exemplaires: un à Copenhague (un peu trop loin pour nous), un au journal *Le Soir* à Bruxelles (mais elle ne gérait pas les majuscules accentuées), et un troisième à l'Imprimerie Nationale à Paris. C'est là que nous porterons, à l'été 1973, notre première bande magnétique avec les données corrigées et typographiquement programmées pour créer directement les films offset de la *Table Pastorale de la Bible* sortie de presse en février 1974.

Dès ce moment, je me suis intéressé à l'impact de ce nouvel outil, d'abord sur les processus d'édition, puis sur l'étude des textes (nous allons bientôt appliquer nos nouvelles connaissances à l'hébreu, au grec, au latin, au syriaque, à l'arabe et à un certain nombre de langues européennes), impact sur la communication et donc, également sur la personne humaine et sur la société. Dès 1982 nous avons lancé les " Journées de réflexion sur l'informatique " avec le Père Jacques Berleur, alors directeur de l'Institut d'informatique des Facultés de Namur. Mais la réflexion ira tous azimuts, car le fait de cumuler des connaissances d'exégète et d'informaticien (ce qui suppose dans les deux cas de s'intéresser à la linguistique et à la communication), me fait alors voyager pour Conférences et Séminaires... Il y a quarante ans que je fais cela avec une équipe de collaborateurs qui a varié de 3 à 27 personnes selon les époques et les projets, m'obligeant en outre à devenir le gestionnaire d'une PME et à inventer un nouveau profil de moine: le business-moine!

Les grandes lignes de cette aventure sont données dans le numéro 100 de notre bulletin *Interface* publié à l'occasion des 25 ans de l'ASBL qui sert de cadre juridique à nos travaux.

La mutation en cours

Comme tout le monde, en utilisant l'informatique à ses débuts, je pensais que j'ajoutais un processus et une machine un peu plus perfectionnée pour réaliser des tâches bien connues et gérées de façon déjà très efficace et de plus en plus performantes dans le domaine de la typographie (comme c'était aussi le cas dans le domaine du calcul et de la mécanographie d'où l'ordinateur a tiré son nom anglo-saxon de "computer").

En réalité, j'ai du me rendre à l'évidence que ce n'était pas seulement une amélioration des techniques initiées, en Europe, par Gutenberg à la fin du 15e siècle, mais que nous étions en train de vivre une mutation de civilisation, voire même une mutation d'humanité par l'adoption d'un nouveau mode d'écriture et de communication entre les humains.

L'écriture alphabétique est apparue il y a quelques 3.500 ans à Babylone comme un complément puis comme alternative aux pictogrammes. Elle ne devient spécifique par rapport aux pictogrammes que quand elle constitue un système clos de représentation des sons, de

la phonétique d'une langue. Le pictogramme dessine une maison (dont le nom sémitique est "beith") c'est ce mot qui sera le support pédagogique du phonème "be". Mais les phonèmes, les syllabes, ne représentent plus l'objet de la communication; groupés linéairement l'un après l'autre, ils renvoient à des mots qui expriment des concepts, des images (dans notre cerveau).

L'écriture électronique provoque une abstraction supplémentaire: à l'aide d'un codage, facile à manipuler à travers des courants électriques ou des magnétismes, mais tout-à-fait arbitraire (codes EDBCDIC, puis ASCII, et aujourd'hui UNICODE), elle peut représenter et communiquer presque la totalité du réel accessible à l'humain à ce jour. Elle représente sur la base du même code des caractères, des chiffres, des sons, de la musique et des notations, des images fixes ou mobiles, mais également: des températures, des chocs, des couleurs, des sentiments, etc.

Et cette écriture électronique possède des caractéristiques dont nous n'avons pas encore mesuré toute l'extension, mais qui modifient complètement la relation de l'humain à son prochain et à la réalité qui l'environne, sa relation au temps et à l'espace, sa relation à la conscience qu'il a de lui-même et donc, de la conscience qu'il peut avoir des réalités encore insaisissables par ses capteurs naturels.

Quelles sont donc les caractéristiques principales de cette écriture électronique?

Je les ai groupées dans un petit ensemble mnémotechnique que j'appelle le VA, VE, VI, VO, VU de la nouvelle écriture:

VA pour Validité: vu le caractère arbitraire et programmé de cette écriture, cette façon d'inscrire n'a jamais été aussi robuste et certaine (contrôlable et contrôlée, cinq/sur/cinq).

VE pour Versatilité: paradoxalement et simultanément, les modifications qu'on peut apporter à ce qui a été inscrit électroniquement sont instantanées et peuvent être généralisées – (je puis en une seule fois et en un instant, remplacer le mot 'Dieu' par le mot 'Satan' dans toute la Bible!). Cette versatilité est également fragile à cause de la volatilité de l'inscription électronique ou magnétique: comment préserver dans la durée ce qui n'est qu'un courant qui passe?

VI pour Vitesse: cette écriture se transmet à une vitesse proche de celle de la lumière et n'est freinée que par la résistance des supports par lesquels elle transite. Elle dépasse de loin la vitesse des transmissions qui se font dans notre cerveau! (On notera au passage que la vitesse avait déjà été un facteur du succès de l'écriture alphabétique: les marchands phéniciens, autour de la Méditerranée ont adopté et diffusé ce mode d'écriture plus aisée et rapide pour les transactions commerciales que les pictogrammes, déjà l'effet "business machine"!!).

VO pour Volume: cette écriture électronique permet d'accumuler sur des surfaces de plus en plus réduites des volumes jusqu'ici inimaginables d'information -(J'ai calculé que les contenus des 400.000 volumes de la Bibliothèque de Maredsous, à supposer qu'ils aient en moyenne 500.000 caractères chacun, représenteraient 200 Gigabytes que l'on met facilement sur un disque dur de 2 pouces 1/2 soit moins de 50cm² ... au lieu d'occuper 6 étages de 500m², soit 3000m²).

VU pour Valeur ou Village Universel: cette écriture électronique est universelle d'abord parce qu'elle permet d'inscrire tous les types de données que nous pouvons appréhender, même au-delà des capacités directes de nos sens (graphismes, sons, images, couleurs, températures, etc); et, ensuite, parce que liée aux systèmes de réseaux de communication planétaire, elle devient l'écriture planétaire standard (l'UNICODE qui remplace l'ASCII permet aujourd'hui de coder tous les signes/caractères de toutes les langues/écritures de monde... et beaucoup plus encore).

Les conséquences de ces caractéristiques pourraient nous effrayer et justifier le mot 'catastrophique' donné comme accroche publicitaire dans le titre de ma communication!

En effet l'humain risque d'avoir une toute nouvelle relation au temps: la vitesse de la lumière contre le pas du cheval au rythme duquel vit encore une partie de l'humanité. Comme le dit Bruno Colmant dans l'excellent dialogue qu'il a signé avec Eric de Beukelaere sous le titre *La Bourse et la Vie* (Anthémis, 2009, p.81): " *La révolution de l'information suppose l'adoption d'un sens de l'histoire instantané, c'est-à-dire un rapport au temps différent. Elle crée des*

communautés éphémères, transitoires ... des associations humaines élastiques, mobiles, et donc polycentriques ".

L'humain est aussi engagé dans une relation nouvelle à l'espace: virtualisations, simulations, avatars en place d'incarnation.

Sera-t-il capable, dans ces conditions-là, de se gérer sans 'perdre conscience' et donc sans retourner à un type d'animalité ou de minéralité d'où il avait progressivement émergé à travers la longue chaîne de l'évolution?

Quelques pistes d'humanisme nouveau

La réalité même de l'évolution, surtout la complexification inouïe des êtres qu'elle a vu se développer, postule cependant la possibilité d'un nouveau saut qualitatif pour l'humanité.

Je propose d'envisager une méthodologie pour permettre à l'humanité de se développer de façon cohérente avec ce qu'elle a acquis de conscience d'elle-même à cette étape de son histoire.

Je propose également deux paradigmes, deux visions de synthèse qui pourraient polariser le développement humain et lui donner tout son sens, au-delà d'une mutation qui le dépouillera peut-être de différents traits qu'il considérait, jusqu'ici, comme acquis, spécifiques et immuables pour définir son humanité!

Une méthodologie:

Je propose ici que l'on s'attache, à tous les niveaux de l'éducation humaine, à mieux discerner et à promouvoir par tous les moyens ce que l'on a appelé le " spécifique humain " (voir Jean-Claude Guillebaud, *Le principe d'humanité*).

Je ne donne que trois exemples, mais il faudrait étendre l'analyse à de très nombreux champs de notre humanité.

a) On a parlé d'une perte possible du sens du temps et donc du sens de l'histoire. On a parlé de la fin de ce que nous avons appelé l'Histoire et qui, en fait, commence avec les facilités d'inscription et de mémorisation offertes par l'écriture alphabétique. Un des facteurs de la perte de ce sens de l'histoire est la désappropriation de la mémoire: si je puis trouver tout ce que je cherche immédiatement sur Internet et, où que je sois, à travers mon téléphone portable, pourquoi me fatiguer à mémoriser? pourquoi essayer de mémoriser un itinéraire si un GPS me conduit infailliblement où je dois aller (...ce n'est pas encore toujours vrai!!)? Or, la mémoire telle que développée par l'humain semblait être un élément important de l'intelligence humaine; et il reste vrai que ceux qui ont une excellente mémoire sont privilégiés... mais, que nos mémoires biologiques (humaines) sont faibles et lacunaires par rapport aux volumes robustes de toutes les mémoires humaines que les réseaux sont en train d'interconnecter, créant la socialisation d'une fonction humaine qui semblait très spécifiquement individuelle.

Ce qu'on oublie dans une telle vision, c'est que, par rapport à d'autres types de mémoires, le spécifique de la mémoire humaine est le 'souvenir'. Se souvenir c'est intégrer des éléments de mémoire à la construction de ma personnalité et être capable, grâce au souvenir, de retrouver les mémoires utiles dans une situation donnée.

Je pense que dans nos enseignements, toujours gérés sur base d'un cursus scolaire de l'empire romain imposé par Charlemagne et codifié par Napoléon, on exerce toujours la *mémoire* en négligeant la formation du *souvenir* . Quelle est d'ailleurs la pédagogie du souvenir? Connaissez-vous un éducateur qui ait donné des clefs pour développer le souvenir plus que la mémoire? En connaissez-vous un qui serait prêt à se connecter aux mémoires électroniques pour être plus libre de développer ses mécanismes et ses neurones du souvenir?

b) Deuxième exemple: *Le raisonnement* . Surtout depuis Descartes et principalement dans notre culture occidentale, il a été considéré jusqu'ici comme l'un des fleurons de l'intelligence humaine.

Mais la rationalité humaine est de plus en plus encapsulée dans des processus parfaitement fiables inscrits dans des mémoires électroniques. L'exemple le plus simple est celui de la calculatrice. Même le nul en math est capable de calculer un pourcentage ou une racine carrée en suivant la bonne procédure et en poussant sur les bons boutons. Dans les avions de chasse qui volent à Mach 2 ou 3, les décisions importantes sont pré-programmées par le pilote car la vitesse de réaction de son cerveau est insuffisante par rapport aux calculs à effectuer pour lancer un missile sur une cible, par exemple.

Mais la rationalité logique n'est pas le plus spécifique de l'humain! Heureusement!

Le spécifique humain est ici le *jugement*, c'est-à-dire, à nouveau : comment utiliser un raisonnement correct, éventuellement encapsulé dans une mémoire électronique, dans une situation personnelle précise? Cours de logique, cours de math: oui; mais connaissez-vous beaucoup de formations mises en oeuvre pour développer de façon spécifique le 'jugement'?

C) Troisième exemple: la communication. Nous savons qu'elle est de plus en plus fiable, instantanée et planétaire. On peut envoyer et recevoir de l'information 5/5. C'est même de plus en plus indispensable dans de très nombreux domaines et pas seulement dans l'aéronautique (je songe notamment à la médecine ou la chirurgie à distance, par télécommunication).

Mais la *communication*, même parfaite, n'est qu'un élément de ce qui est le plus spécifiquement humain : la *relation*.

On forme à la communication. Forme-t-on suffisamment au spécifique humain qu'est la relation?

On pourrait ajouter des exemples qu'il faudrait peut-être chercher sur base de la théorie du Professeur Howard Gardner (M.I.T.) qui a tenté de montrer que l'intelligence humaine (pour ne parler que d'elle) est un ensemble ou une coordination d'au moins 7 centres différents de production d'actes intelligents.

Chaque fois, il faudrait se demander: qu'est-ce que l'on peut confier à un processus électronique? qu'est-ce qu'on peut transformer en prothèse électronique? et qu'est-ce qui relève du spécifique humain à renforcer dans sa spécificité?

Voilà un immense chantier devant lequel on pourrait être tenté de tomber les bras pour laisser tout évoluer au gré d'un 'marché' qui nous façonne de plus en plus – et nous sommes malheureusement sur cette pente malgré les avertissements de travaux de comme ceux de Sherry Turckle (*The Second Self* – 1984 – *Les enfants de l'ordinateur* (Denoël, 1986)).

D'où la nécessité d'avoir ou de se donner une vision de l'humanité en son évolution sur la longue durée afin de passer au travers des remous de la mutation en cours en gardant le cap sur une vision de l'humain dans sa spécificité.

C'est là que j'ai deux paradigmes à vous proposer. Ils valent ce qu'ils valent. Mais, pour les proposer, je me situe plutôt du côté de la prophétie que du côté de la divination! Le devin regarde sa boule de cristal et laisse parler son intuition. Le prophète regarde la réalité qu'il vit en dialogue avec ses contemporains humains, mais il fait appel à des symboles qui ont nourri sa vie et celle de nombreuses générations, pour voir si l'un d'eux ne serait pas une clef pour l'avenir. Ainsi, par exemple, le prophète Ézéchiel dans la Bible a vu le Temple de Jérusalem détruit. Tout ce qui faisait son humanité semble s'écrouler, mais, en son exil, il a foi en un avenir, et cet avenir il le formule et le décrit comme celui d'un nouveau Temple: un Temple géométriquement parfait, centre et source d'une humanité universelle! Pour le Chrétien – qui viendra longtemps après le prophète, et qui, après la mort de Jésus, verra à nouveau le Temple de Jérusalem détruit –, il a cru, à ce moment, comprendre que le nouveau Temple était cette humanité-même de Jésus et non une construction physique liée à un système religieux universel!

C'est dans cette ligne que mon premier paradigme pour le développement de l'humanité en ce début de 3e millénaire après le Christ (4e millénaire après l'acquisition de la Sainte Écriture alphabétique), est le paradigme d'une socialisation de l'espèce humaine sur la planète sous la forme, non plus de cultures et de nations géographiquement juxtaposés ou en conflits, mais sous forme d'un 'Corps', d'un organisme corporel, qui s'agence fonctionnellement en tenant compte du spécifique culturel, géographique ou autre, de chaque groupe humain, et de la contribution spécifique qu'il peut apporter à l'ensemble du Corps.

Je n'invente rien. Vous trouverez mes sources en relisant les Lettres de Paul de Tarse, le grand apôtre qui a fait passer l'intuition divine du Judaïsme à ses dimensions potentiellement universelles!

(Et j'ai été frappé lors d'une étude que j'ai faite récemment sur un texte étonnant publié par Paul Claudel au moment où naissait l'État d'Israël en 1948, de voir chez lui une invective à Israël, ce Benei-Berith, Fils premier-né de l'Alliance, pour le conjurer, suite à son retour miraculeux sur sa terre après la semonce de la *shoa*, de prendre au sérieux son rôle de centre mondial de gestion du grand marché du monde: une fonction universelle au service de tous!).

Le second paradigme que je laisserai à votre réflexion (et ce sera également ma conclusion), si il ne se trouve pas directement chez le grand scientifique et visionnaire que fut le Père Teilhard de Chardin, est en tous cas inspiré de sa vision de l'évolution du monde et de l'humain quand il voyait pour l'humanité le passage progressif de la "biosphère" à la "noosphère".

Pour moi, la mutation en cours, dont l'adoption universelle de l'écriture électronique est le vecteur majeur, constitue clairement une progression de l'humanité vers la "noosphère". Mais je présenterai cette progression suivant un schéma peut-être un peu simpliste, mais qui me semble pouvoir rendre compte des développements majeurs de notre humanité.

Il y a eu l' *homo faber* , celui qui a été capable de créer des outils, c'est-à-dire des prothèses pour étendre sa maîtrise physique sur la réalité. Le bulldozer en est un des résultats; l'avion un autre dans un autre champ.

Il y a eu l' *homo sapiens* , qui a développé des prothèses pour étendre sa maîtrise intellectuelle sur la réalité. L'informatique est l'un des plus récents et des plus prometteurs résultat de ces développements de prothèses d'intelligence.

Voilà donc notre humanité dotée d'une capacité de maîtrise physique et de maîtrise intellectuelle sur son environnement; des maîtrises qui se combinent et se renforcent l'une l'autre. Notre humanité est prête pour une troisième étape de son développement, celle de l' *homo creativus* ou *homo creationis* (cfr Henri Bergson, *L'évolution créatrice* , 1907). L' *homo creativus* c'est l'humain qui devient maître de cet environnement que la tradition judéo-chrétienne appelle la création et dont le livre de la Genèse nous dit que Dieu l'a confiée à un être « à son image et à sa ressemblance » (Gn 1.26) – et donc un être divin – pour qu'il "la cultive et la garde" (Gn 2.16).

Cela nous donne je crois, des perspectives un peu plus larges que tous les Davos et Copenhague!

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb

